

SILVA PERUGINI Sven Alejandro (29 ans)



Giovanina Perugini aime cette photo. C'est elle qui l'a prise à Palma de Majorque, la dernière fois qu'elle a rendu visite à son fils, en octobre. Sven, 29 ans, venait de s'y installer. Et comme toujours, le jeune informaticien vénézuélien avait le sourire. « *C'est quelqu'un qui aimait profiter de la vie et qui était toujours très positif*, dit-elle. *Il était toujours d'accord pour aller ici ou là. Vraiment pas le genre à faire des complications.* »

Originaire de San Antonio de los Altos, à trente minutes de Caracas, Sven Silva était sorti diplômé de *l'Instituto universitario de tecnologia* de la capitale en 2007 et avait trouvé son premier emploi dans la foulée. Mais l'envie de voir du pays et de chercher d'autres opportunités l'avait conduit, avec sa jeune sœur, à s'installer pour quelque temps en Irlande, en janvier 2014. Une démarche d'autant plus facile que les enfants Silva Perugini sont italiens par leur mère.

En novembre 2014, Sven était tombé sur le job parfait : un poste dans la société d'ingénierie informatique Concatel, à Lleida, en Catalogne. Le jeune homme avait fait sensation lors de la fête d'entreprise de fin d'année. Enfin, on tenait un collègue capable de bien danser la salsa ! Mais le cliché sud-américain s'arrête là : dans son iPod, l'ambiance était éclectique. « *Toutes les musiques l'intéressaient*, explique sa sœur, Asvany. *Le reggeaton, l'électro, le rock...* »

Pour ses amis, Sven était « El Negro ». Un surnom auquel il était très attaché et qui remontait à ses années de scouts au Venezuela. « *C'est sans doute là qu'il a attrapé le goût de découvrir, de se balader, d'explorer*, confie Giovanina. *Avec les scouts, il est allé dans les Andes, dans la Gran Sabana, il a parcouru tout le pays.* » L'appartement familial conserve le souvenir des pérégrinations du fils, car Sven aimait peindre des paysages. « *Tous les tableaux à la maison sont de lui : il y a les plages de Choroní, le Salto del Angel...* »

La vie tranquille de l'Europe, comparée à l'insécurité chronique de Caracas, convenait à ce jeune homme doux qui aimait faire les choses à son rythme. Mais il gardait un lien fort avec sa famille et ses nombreux amis restés au pays. Surtout, il suivait avidement les résultats de l'équipe de base-ball de la capitale.

Le 13 novembre, il était à Paris pour retrouver deux copains de l'IUT. Ensemble, ils sont allés écouter du rock au Bataclan ; ses deux amis ont survécu. Samedi 28 novembre, alors qu'une messe était dite dans la paroisse espagnole de Paris à la mémoire de Sven Alejandro Silva Perugini, les Lions de Caracas affrontaient les Navigateurs de Magellan. « *Le classique des éternels rivaux.* » Une affiche immanquable.

Julien Guintard